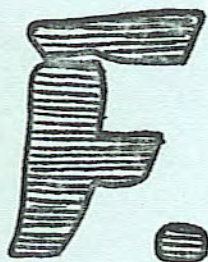




57
Mars 65



l'avion qui nous coûte 10 collèges techniques



LA GUERRE. CE QU'ELLE EST.

La guerre est le plus grand péché collectif de l'humanité. Elle est la négation même de l'amour, le massacre des innocents, la répétition du crime de la crucifixion.

Innombrables sont ceux qui se sont efforcés et s'efforcent de justifier la guerre en général et chaque guerre en particulier. Cela ne sert qu'à endormir ou à fausser les consciences. Philosophes, théoriciens politiques, théologiens ont cherché à définir la guerre juste. Leurs théories sont contredites par la réalité : aucune guerre n'est juste, la guerre est injustifiable.

S'il y a des causes justes, lutter pour elles par des moyens injustes, en faisant la guerre, les a toujours corrompues. C'est faire une opération chirurgicale avec des instruments malpropres, disait Gandhi. Au lieu de la santé, il en résulte la gangrène. Au lieu de la paix et de l'harmonie rêvées, éclatent de nouvelles guerres que l'adversaire appellera justes vengeances et nobles revanches. C'est le cercle infernal des menaces, des meurtres et des représailles.

Nous devons lutter pour la vérité, la justice et la paix. Mais prenons toujours garde que cette lutte ne nous amène pas à utiliser comme moyens les mensonges, injustices et violences contre lesquels précisément nous nous élevons lorsqu'ils sont le fait de l'autre : "Surmonte le mal par le bien" disait l'apôtre Paul (Romeins 12 : 31)

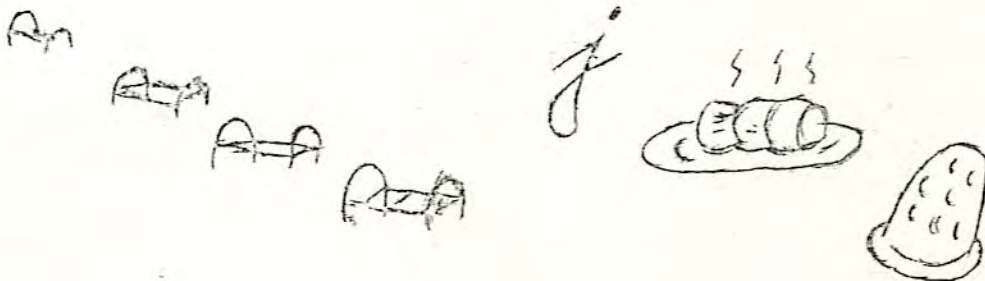
Edouard THÉIS
(Cahiers de la Réconciliation Janvier 1961)

SI TU VEUX LA PAIX PREPARE LA PAIX

+++++

On m'a demandé de préfacier ce numéro du C.F.D. consacré aux problèmes de la violence. J'ai cherché dans ma collection de 72 C.F.D. tout ce qu'on avait déjà publié sur ce sujet, cher aux fondateurs du Collège. J'ai trouvé, un article de Monsieur Trocmé, en 1950 : "on n'enseigne pas l'objection de conscience". Balade de J.C.D. en 1955 : "Mais dites aux juges que tous nous veulent absoudre". C'est tout en 26 ans !

Parole aux jeunes ! J'ai interrogé pour vous un ancien qui étudia au Collège les années 1959-1962 et, pour ne pas lui faire avoir des ennuis, je cacherais son nom sous un rébus :



1- Quand vous est venue la conviction de refuser le service militaire ?

Cela s'est fait un soir de décembre 1961. Je me suis posé la question : "Que vas-tu faire ?" On était alors en pleine guerre d'Algérie avec son cortège de violences et d'atrocités qui me révoltaient. Que devais-je faire ? Je pensais d'abord à désertier. Puis, en août 1962 un pasteur me persuada de rester en France, parceque le témoignage que je voulais apporter perdait sa valeur en quittant le territoire métropolitain.

D'autre part j'étais de plus en plus opposé à tout armement atomique, même international, que je considère comme le sommet de la folie des grandeurs de l'homme.

Enfin je refuse le service militaire comme inutile. L'armée sert à défendre nos possessions avant nos familles mêmes. Or elle n'attire que des ruines. Ainsi, dès la fin de 1961 j'étais décidé à refuser le service militaire et à aller en tôle.

2- Quelle vérité évangélique trouvez-vous la plus convaincante à ce sujet ?

Je pense que c'est l'acte même de Jésus-Christ acceptant de mourir sur la croix. Je devrais dire le don de Dieu, ce don formidable ! Jésus nous a demandé de nous aimer tous également comme nous-mêmes. A partir du moment où je me réclame de Christ je ne puis tuer un autre qui a été fait à l'image de Dieu et que Jésus a aimé comme moi je veux aimer le Christ.

3- L'enseignement du Collège Cévenol a-t-il joué un rôle dans l'évolution de vos convictions ?

Je ne pense pas. Je crois que j'y suis venu avec tous les éléments qui m'ont amené à l'objection. Le rôle du Colcev a été de me permettre de les mettre en forme et de pouvoir les utiliser dans un contexte religieux.

4- Quel souvenir vous ont laissé procès et condamnation ?

Où ça a été pour moi mémorable à différents titres... Je me suis définitivement convaincu que la justice militaire était une vaste comédie. Ma condamnation était normale, les juges militaires étant juges et partie dans un système qui a comme but et moyen la violence. J'ai eu l'impression, tout au long du procès, que les avocats, témoins et nous, nous adressions à la galerie (parents et amis) plutôt qu'aux juges qui ne pouvaient guère nous acquitter même s'ils nous comprenaient.

Dans le panier à salade qui nous ramenait en prison, ce fut, avec J. F. BESSON (qui venait de prendre 18 mois comme moi) un éclat de rire.

5- Que pensez-vous du statut des objecteurs de conscience ?

C'est un événement dans la politique intérieure française. Il remet en cause la main-mise de l'armée sur la nation et bat en brèche son principe d'obéissance passive aux ordres de l'Etat.

Cette loi est antidémocratique : le statut accordé doit rester caché, des emplois (non encore précisés) seront interdits aux objecteurs. En somme elle légalise une position et cependant la punit.

Pratiquement le 1/7/64 on a créé un groupement de secouristes-pompiers qui rassemble ceux qui ont demandé le bénéfice de la loi du 21/12/63. Pour le moment ces éléments construisent leurs cantonnements et combattent les incendies de forêts. D'autres buts vont certainement lui être assignés.

6- Auriez-vous préféré profiter du Service pour aller outre-mer ?

Vous voulez parler de la coopération ? Alors je dis non. Et là, je suis catégorique. C'est une fausse solution. Les églises trouvent ainsi tout le personnel qui leur manquait, d'accord. Pour être en règle a peu de frais avec sa conscience, c'est le filon. Mais, si je pense que l'objection fait partie d'une recherche de défense autre que celle qu'on dit légitime (ignorée de la Bible), je suis obligé de refuser la coopération.

En fait la coopération est encore sous la coupe militaire et, à ce titre je la refuserais, de plus, aucun objecteur, à part les Américains, ne peut exercer son service à l'étranger.

7- Avez-vous une parole à adresser en terminant, aux élèves du Collège Cévenol ?

Oui, considère l'autre comme un homme, c'est à dire comme un être fait à l'image de Dieu, donc éminemment respectable. Ainsi nous ne pouvons pas opprimer les autres, alors même que tout le monde le considérerait comme normal et inévitable. Le rôle du chrétien est révolutionnaire puisqu'il doit aimer et pardonner sans discrimination.

 paisible

qui êtes - vous m.galland ? -5-

Qui est Monsieur GALLAND pour nous, élèves du Collège Cévenol ?.. Un actif professeur ? Le créateur de la section chambonnaise du M.C.A.A. ?.. Ou bien un responsable d'activités dirigées ou même un professeur quelconque ?

Il est né en 1927 à Nantes. Il vient d'un milieu pastoral. Il a été élève moyen comme les autres, comme nous. Mais très tôt, il s'est demandé : est-ce qu'un chrétien peut faire son service militaire ? Rappelons en effet qu'aux premiers siècles, avant Constantin, les chrétiens refusaient le service militaire. Cependant, Monsieur GALLAND, qui voulait être missionnaire, a fait des études de théologie à Paris et à Strasbourg. Appelé sous les drapeaux, en 1948 il a fait 9 mois de service militaire, il en est sorti officier de réserve. En 1957, pendant la guerre d'Algérie, il a reçu une brochure traitant de la guerre psychologique : Cela a déclenché en lui un réveil de conscience. Il a donné sa démission et il est passé devant un tribunal militaire qui a reconnu la valeur de ses arguments. Ne voulant pas entrer tout de suite dans le pastorat, il est venu au Collège. Il a été maître d'internat de 1955 à 1958. Il s'occupait des plus jeunes et de l'atelier de céramiques ; il s'est d'ailleurs toujours préoccupé de l'éducation des enfants.



Il a travaillé dans un village de jeunes, à VERCHENY, dans la Drôme, où le Collège a envoyé des colis en 1955-1956. Les jeunes vivent dans de jeunes ménages d'éducateurs. Après un stage de préparation, Monsieur GALLAND est parti comme missionnaire au Cameroun, pendant une sanglante guerre civile. Puis, il est revenu au Collège pour enseigner le latin, le français, l'histoire et la géographie. Monsieur GALLAND nous a déclaré qu'il était pour une transformation du service militaire en service civil où les jeunes apprendraient des activités en vue de se rendre utiles aux déshérités, au lieu d'apprendre à tuer.

Monsieur GALLAND aime beaucoup le tir pourvu qu'il ne se fasse pas sur une cible humaine.

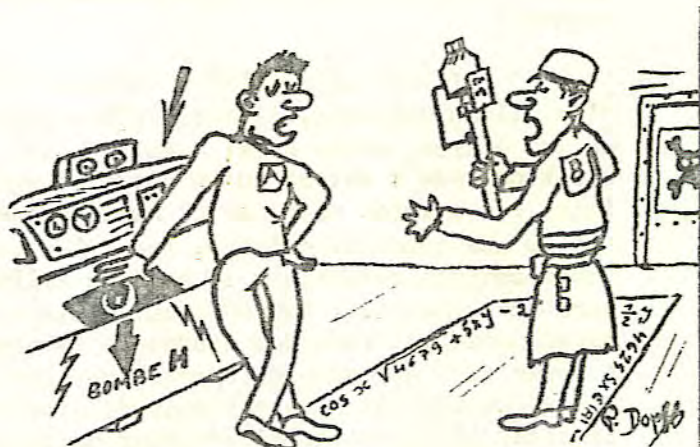
Il a participé, l'an dernier, à la manifestation antiatomique devant l'usine d'uranium de SAINT-PRIESTE-LA-PUGNE. Cela lui a donné l'idée de créer au Chambon une section du M.C.A.A.

M. CHARIER

2e C

Si une guerre éclatait au moment où vous lisez ces lignes, vous n'auriez même pas le temps de finir cette page que votre pays serait déjà anéanti. Dans l'explosion nucléaire, la matière se transforme en souffle et en chaleur ; la désintégration d'un kilo d'explosif atomique produit autant d'énergie que 20 000 tonnes de T.N.T. (explosif classique). Une bombe de 20 000 mégatonnes sur Paris équivaut à un raid par jour de 1000 avions chargés chacun de 4 bombes, et cela pendant 14 ans.

En plus de la destruction, n'oublions pas les retombées radio-actives, poussières provenant de la désintégration, qui polluent l'air, l'eau, les aliments et qui sont mortelles. Actuellement, à la suite des 445 explosions expérimentales il existe quelques milliers de tonnes de poussières radio-actives qui flottent dans l'atmosphère au grè des vents. Elles déterminent aujourd'hui des milliers de leucémiques, d'enfants mort-nés ou malformés. Un de vos frères ou sœurs, un de vos enfants sera-t-il de ceux-là ?



Sont-ils conscients de ces dangers, ceux qui pensent que les armes atomiques maintiennent un équilibre entre les nations ? Sont-ils conscients que la guerre peut, à tout moment, éclater par accident ?

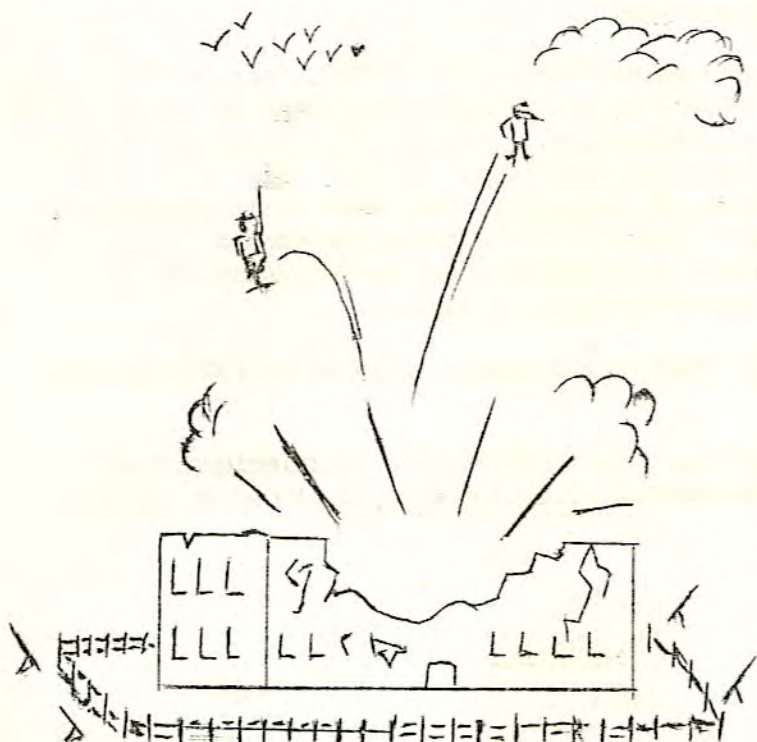
I a) Accidents du système d'alerte.

Les radars prennent des "fantômes électroniques" pour des avions ou des fusées ennemies et déjà il y

a eu 50 fausses alertes aux U.S.A. Jusqu'ici, on s'est aperçu de l'erreur à temps... mais le danger persiste.

b) Accidents des dispositifs de lancement. Il y a deux ans le cerveau électronique d'une fusée s'est mis en marche tout seul par suite de la coïncidence fortuite de deux signaux dont la superposition a reproduit par hasard le signal codé destiné à déclencher la fusée.

c) Explosion accidentelle d'une bombe. En 1963, un avion porteur de bombes est tombé aux U.S.A. Cinq sur six des dispositifs de sécurité n'ont pas fonctionné. En cas d'explosion, on aurait pas su pendant plusieurs heures s'il s'était agi d'une bombe ennemie ou d'un accident, et les chefs militaires et politiques auraient pu perdre les nerfs. Il y a aussi



2°) Des raisons de dissuasion et de Paix ?

Posséder la bombe c'est, dit-on, dissuader l'adversaire de faire la guerre. Mais les bombes chinoises et américaines n'empêchent pas l'actuelle guerre du Vietnam. Les "petites guerres" risquent d'exacerber les esprits des militaires, à tel point, qu'ils peuvent être tentés d'utiliser la bombe. Mais lancer la première bombe c'est être agresseur, c'est déclencher la guerre mondiale, c'est recevoir à l'avance la désapprobation de l'humanité. C'est ainsi que les militaires n'envisagent que des rapports de force entre les nations et pensent qu'un seul peut maintenir la paix. Nous pensons au contraire que la paix ne peut s'établir que par le respect mutuel, culturels et commerciaux, rapports d'amitié.

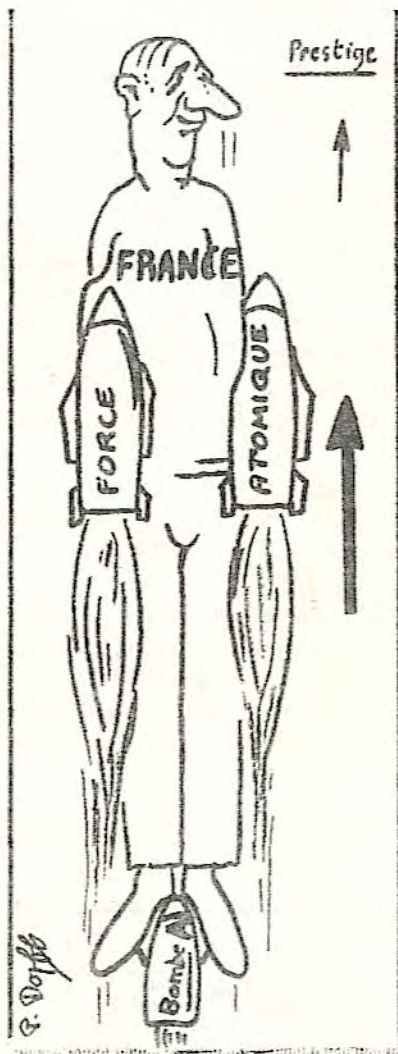
3°) Des raisons quel prestige !

Un pays qui a des écoles en nombre suffisant, où les travailleurs ne sont pas pleines, où les prisons ne sont pas pleines, où la population est saine et logée, où tout est mis en oeuvre pour aider les pays sous-développés, voilà un pays qui a du prestige. Une grande nation ne gaspille pas un quart de ses impôts et de sa recherche scientifique à se créer une bombe H, de terre, d'ailleurs, de stocks, en vue d'une utilisation qui n'impliquerait que la fin du monde.

IV Le désarmement est d'une paix mondiale

Désarmer n'est plus un rêve. Déjà l'accord de Moscou le prouve. Mais ces premiers pas vers la paix n'iront pas loin si et la Chine refusent de signer des accords et continuent à faire des essais. D'après les spécialistes le désarmement est possible sans crise économique, si la transformation des usines de guerre en "usines pacifiques" est bien organisée. D'ailleurs, que signifie une crise économique en comparaison de la fin du monde ?

Le devoir absolu de tout gouvernement raisonnable, de toute association sérieuse, de toute personne éprise de paix consiste à lutter contre la prolifération des armes nucléaires, à favoriser tout ce qui peut réduire la tension internationale, à exiger et commencer le désarmement. Il n'existe actuellement pas de tâche plus urgente, car rien de ce que nous pouvons construire de positif dans l'ordre politique, économique ou culturel ne subsistera si la menace atomique devient réalité.



de prestige ? Mais

des hôpitaux et des sant, une nation ont pas à revendiquer pas pleines, convenablement nourri est mis en oeuvre développés, voilà Une grande nation de ses impôts et de sa recherche scientifique objet de haine et reléguée au fond d'une utilisation qui fin du monde.

la seule condition

plus un rêve. Déjà prouve. Mais ces n'iront pas loin si et la Chine refusent continuent à faire

Le mouvement contre l'armement atomique a pour origine la Fédération Française contre l'armement atomique fondée en 1957 par le pasteur TROCME, un des Fondateurs de notre Collège.

Le M.C.A.A. fait partie de la "Fédération Internationale pour le désarmement et la paix" qui a son siège à LONDRES.

Il est contre l'armement atomique de l'est et de l'ouest et en priorité contre l'armement français, 1/500 de l'armement mondial qui est un gaspillage inutile pour un prestige dérisoire.

Le M.C.A.A. organise le 25 avril prochain une marche sur l'usine d'uranium de Saint-Priest-La-Pugne pour protester contre les essais nucléaires dans le Pacifique. Le Collège y sera représenté.

P16 - Mahéo - Boswell



Le cercle symbolise l'enfant à naître, et la silhouette humaine tête en bas, symbolise la mort de l'homme. Cet insigne international rappelle la menace des armements nucléaires contre toute l'humanité future,

LA BOMBE ET NOUS.

Le M.C.A.A. est un mouvement que tout le monde approuve dans un premier temps, car il est parfaitement fondé. Aucune personne bien pensante ne peut s'y opposer. Cependant la critique de la bombe atomique faite par ce mouvement est peut-être un peu sévère.

En effet, la bombe atomique n'est que la premier pas de l'homme vers une ère nouvelle : l'atome.

Qu'est-ce que l'atome peut nous apporter en dehors de la bombe ? Il peut nous procurer des sources d'énergie considérables, des moyens de lutte contre les virus (bombe non atomique, mais au Cobalt Radio-Actif) *. Nous sommes en droit de nous poser la question : sans la bombe atomique, le monde aurait-il découvert toute la puissance que renfermait l'atome ? Non, bien entendu, et je suis entièrement d'accord sur le fait que "l'expérience" a été trop malfaisante, et qu'il ne faut à aucun prix la recommencer. Mais croyez-vous franchement que l'homme soit capable de se servir d'une telle arme de nouveau ? Une seule expérience ne lui a-t-elle pas suffi ? Les U.S.A. ne se seraient jamais permis de lâcher leur bombe sur le Japon, s'ils avaient su que les Japonais eux aussi en possédaient. Le seul fait qui peut empêcher les hommes de se servir de cette arme de nouveau est tout simplement la raison. Facile à dire, répondez-vous, mais prenons un exemple. Dans la première guerre mondiale, une arme terrifiante fut trouvée : les gaz. Cette arme fit d'immenses ravages dans les deux camps. Résultats : en 39-45, une convention entre les belligérants interdisait l'emploi des gaz. Une seule expérience avait suffi, pourquoi cela ne suffirait-il pas aujourd'hui ?

L'Europe, et plus particulièrement la France, s'arme au point de vue atomique. Le prestige n'est nullement à l'origine de cet armement, (on voit mal en effet ce que réussirait à faire la France en cas de conflit atomique) c'est uniquement le souci de l'équilibre mondial qui entre en jeu. Le monde de demain ne sera pas divisé en deux blocs : impérialistes et communistes, mais gardera ses nationalités.

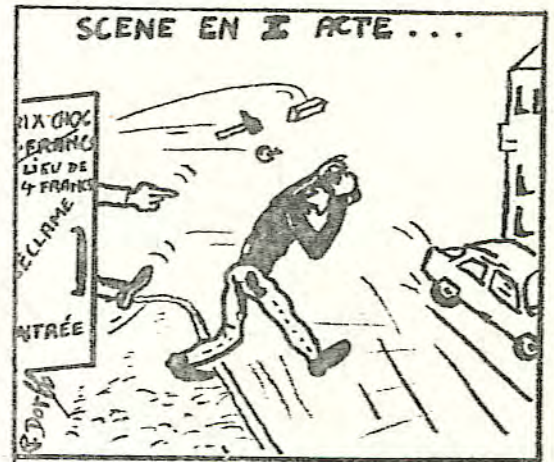
Pour l'Europe, la bombe n'est pas simple fantaisie ni amusement, mais c'est une garantie pour son indépendance et pour son économie menacées.

En conclusion, je ne crois pas au déclenchement d'une guerre atomique qui dévasterait le monde. Les nations en sont arrivées au point où faire la guerre aboutirait à leur propre anéantissement, et je pense qu'aucun pays ne veut ainsi se "suicider". Le monde évolue rapidement, il est vrai, mais la raison reste.

M-G...J-P-M

* Pour tous renseignements complémentaires s'adresser salle 10 aux récréations.

le village et nous .



Ayant constaté que les discussions en ce moment au Collège roulaient beaucoup sur les rapports entre le village et nous, j'ai pensé qu'il serait peut-être amusant d'examiner ces "rapports" d'un peu plus près. J'espère que ces quelques propos ne "gèneront" aucun des deux blocs.

Les opinions ne diffèrent pas beaucoup, malheureusement. Chacun se plaint du voisin, ce qui n'est vraiment pas beau du tout. Il est assez fréquent d'entendre ces paroles dans la bouche de nos chers collégiens :

"Sais-tu ce que ce..... de commerçant m'a dit quand je lui ai demandé un....." (je ne nomme pas vu que la publicité est interdite) "Non ! Eh bien, ce..... m'a dit que.....". Aussitôt, chacun vient et raconte sa petite anecdote. A la suite de ces paroles les beaux rires entretenus par les délicieux "fayots" de notre intendance, fusent de toutes parts. Si la plupart de ces histoires ne sont que pures inventions, quelques unes pourtant, ne sont pas sans fondements. Je connais moi-même un magasin où tout le personnel est déguisé en Scherlock-Holmes. Vous entrez,... personne. Vous vous mettez alors à la poursuite de la denrée que vous recherchez, (généralement du chocolat pour le soir, ce qui est très bon). En furetant partout, que découvrez-vous ? Entre deux boîtes de lessive Machin-Chose, une tête qui vous regarde. Si vous êtes étonnés, surtout ne le laissez pas paraître, car vous seriez très mal vu. Pourquoi alors existe-t-il une telle cordialité entre les deux blocs ? Tout d'abord à cause de quelques petits Arsène-Lupin qui mettent les talents de nos braves Sherlock-Holmes à l'épreuve. Ils ne sont généralement pas très méchants, et savent se repentir parfois, les événements l'ont prouvé. Ensuite, il faut dire que quelques commerçants considèrent, et ils ont raison, qu'ils sont indispensables aux collégiens, et ils en profitent.

Comment remédier à cet état de chose. Eh bien, je propose (ce qui est peu original dans ce numéro), le désarmement général et complet. Que les Arsène-Lupin laissent chez eux leurs pinces Monseigneur, et que les Sherlock-Holmes rangent leurs casquettes et leurs loupes, et je suis sûr que tout le monde s'en trouvera bien. Pour cela, les conférences au sommet ou non sont inutiles, et le téléphone rouge encore plus. Il suffit d'un peu de bonne volonté des deux côtés, ce qui ne coûte pas beaucoup, et qui est parfois très bénéfique.

C'est en espérant que les deux blocs sauront se ménager réciproquement que j'attends stoïquement les événements à venir.

J. P. M.

LA VIE AU COLLEGE...



La neige ayant un peu fondu, nos sportifs ont repris avec un moral de fer leur saison interrompue. En voici les résultats, très satisfaisants dans l'ensemble, excepté bien sûr, quelques défaites sans lesquelles il n'y aurait pas de sportifs endurcis.

28 janvier: Les minimes en foot perdent 10 à 1 au Puy. Les voleurs aussi.

4 février: Les juniors en volley gagnent 28 à 25, tandis que les cadets s'inclinent 24 à 35. En basket, les juniors gagnent le Puy par 77 à 20, tandis que les footballeurs juniors écrasent Yssingeaux par 7 buts à 0.

25 février: en 1/8 de finale, après un match passionnant et ayant mené 2 à 0, nos juniors font match nul 2 à 2. Leur qualification est indécise, car c'est l'équipe la plus jeune qui l'emporte en pareil cas.

En volley, les cadets s'inclinent 3 sets à 4 au Puy, tandis que les juniors gagnent à Issoire 3 à 2.

Par un bel après-midi de samedi, nos espoirs de ski sont partis pour Superbesse, fiers comme Artaban et heureux de sécher deux cours. Lundi matin, ils nous revenaient crevés et pestant. En effet, ne connaissant pas la piste et ayant foncé au maximum, ils étaient tombés et avaient vu s'évanouir leurs chances. Dommage, nous les avons vu évoluer avec aisance sur la piste du Collège; ils étaient très forts et ont droit à notre reconnaissance.

Jean-Claude Swartebroekx a remporté deux prix aux championnats départementaux de ping-pong.

Au foot, les cadets se sont inclinés devant le Pensionnat du Puy par 0 à 5 en demi-finale de championnats de district.

DERNIERE HEURE:

Y. Mahéo.

Ils ont gagné...

Le J.P. est une institution vénérable, depuis les débuts du Collège il y a eu des J. P. dignes de mémoire. Pourtant, ceux qui l'ont connu cette année ne se sont pas aperçus de sa valeur. Les causes sont obscures : peut-être un manque d'enthousiasme... L'auditoire du J. P. en est à un âge de recherche d'intérêt, d'attention, il est donc sensible, il détecte celui-qui-n'y-croit-pas. Les professeurs ont l'occasion, pendant les cours, de transmettre leur enthousiasme, c'est presque l'essentiel dans leur métier. Mais les élèves ont aussi des expériences, des connaissances à partager, et tant de façons de vivre et de penser sont réunies au Collège ! Le J. P. est l'unique moyen d'expression pour ces possibilités inexploitées. Il faut dépister ceux qui ont quelque chose à dire, les pousser. (Ils n'ont pas l'habitude de parler en public). Des progrès ont été faits, notamment le J.P. des Africains, celui des philos de retour d'Allemagne, mais il reste à faire...

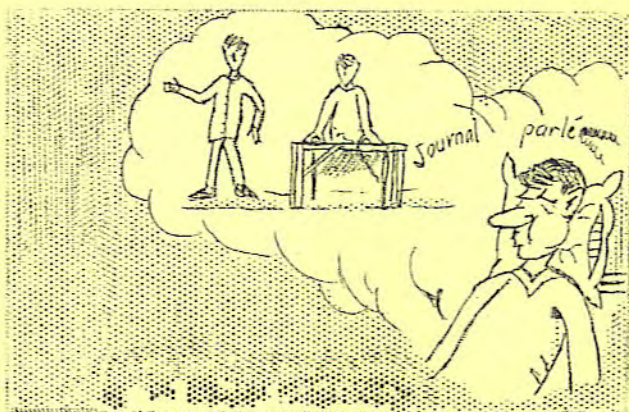
Une certaine forme de propagande est dangereuse, elle aussi. Si les J. P. sont trop souvent orientés dans le "bon sens", nous oublions la tolérance, nous oublions que les démonstrations par contraste sont plus éclatantes et cela sans trahir la bonne cause. A toujours présenter le côté "homologué" on risque une désillusion ; à voir toujours le même côté de la rue, on finit par traverser.

Attention, le J. P. dépasse le J. P., c'est le reflet de l'esprit du Collège. Qu'il ne devienne pas pantouflard, qu'il ne refuse pas le risque. Le Collège vit trop en circuit fermé, il lui faut des ouvertures vers l'extérieur et ces ouvertures se trouvent au J. P. Le temps où il fallait se cacher, le temps du "Désert" est heureusement passé ! Alors un peu d'air frais, s.v.p., un peu de vent pour gonfler la voile !

Jef W.

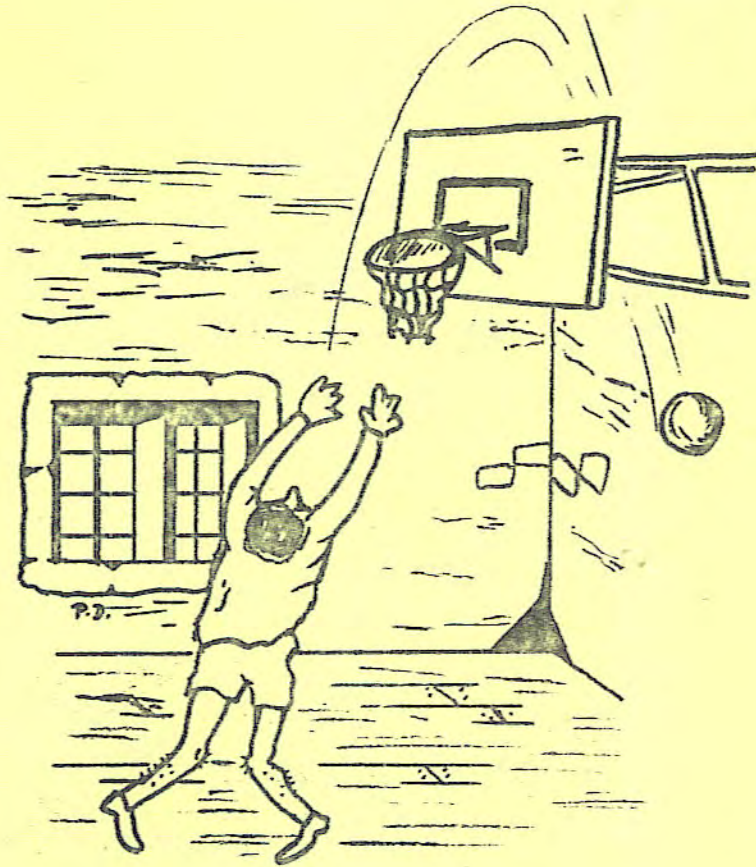
Sujets présentés :

L'Allemagne Est-Ouest ;
 L'Afrique et l'Europe ;
 Churchill ;
 Le Conseil d'Etat ;
 Le Système scolaire en Allemagne ;
 L'Indochine ;
 La réforme de l'enseignement.
 Le congrès de la réconciliation. Les astronautes.



Mardi Gras

Au seize de Février
Bouleversant la coutume
Par une translation peu commune
Le Mardi Gras fut déplacé

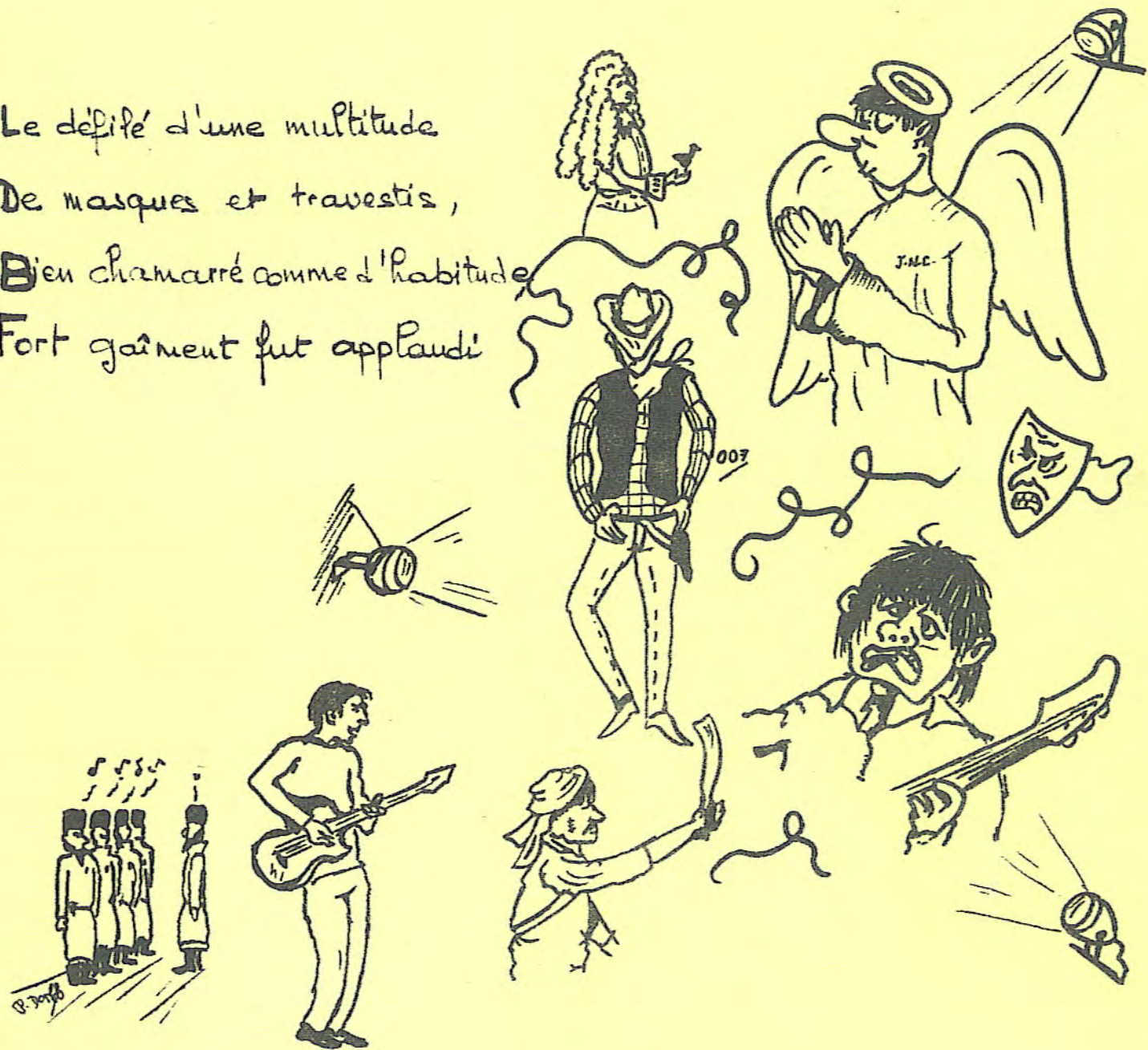


Par ce beau matin
Français et Américains
Au Gymnase réchauffèrent
La froide atmosphère.

Lors, un repas gargantuesque.
Eût dû de ce gras mardi
Prouver le nom bien choisi.
Ce but fut approché, au presque



Le défilé d'une multitude
 De masques et travestis,
 Bien chamarré comme d'habitude
 Fort gaîment fut applaudi



Aux vèpres une pièce préparée
 Par les bonnes volontés professorales
 Fit rire beaucoup toute la salle
 De tous ces comédiens sous "du sacré"!

Pour le deuxième trimestre, le niveau des films proposés fut bon dans l'ensemble. Le premier, "3 h 10 pour Yuma" était un classique de cinémathèque. Il faut constater le nombre peu élevé de morts (3 en tout et pour tout, si ma mémoire est bonne). C'est dire que ce western n'était ni stupide, ni excessif et qu'il a plu à pas mal de monde.

"La mort de Siegfried" représentait un tout autre genre : les débuts de la nouvelle école allemande (dixit M. Tichet in discussionem). Il ne plut malheureusement pas à tout le monde, mais, il faut quand même tenir compte de l'âge de ce film et de ce qu'il représente pour le cinéma allemand.

En dernier lieu, "Le carrosse d'or" contenta tout le monde par la puissance descriptive qui en émanait et par ses couleurs. (Caractéristiques de l'école italienne dit une docte demoiselle...) Je crois que la conversation suivant ce film fut, de loin, la plus intéressante. Différentes opinions se firent jour et la discussion commença vraiment à s'animer. C'est en assistant à ce genre de discussion que l'on peut regretter leur brièveté (tout au plus 20 mn).

Je ne terminerai pas cette "critique" sans remercier M. Tichet des efforts qu'il fait pour que notre Ciné-club marche. (A propos, je vous fais part de ce qu'il m'a dit en confidence : nous aurons peut-être quelques films italiens au prochain trimestre, Fellini ou Antonioni ???).

J-P-M.

"Ecoutez bien, ne touchez pas et essayez de comprendre un peu. C'est ce que vous ne comprendrez pas qui est le plus beau, c'est ce qui est le plus long qui est le plus intéressant et ce que vous ne trouvez pas amusant qui est le plus drôle..."

Paul Claudel

LE CONSEIL DES ELEVES

"SANS LA LIBERTE DE BLAMER, IL N'EST PAS D'ELOGE FLATTEUR".

Le conseil des élèves a parlé, pendant ce trimestre, des problèmes du copiage ; il y a eu une libre discussion sur les problèmes de la préparation des veillées et sorties de classe...

La collecte de Madagascar a rapporté plus de 3 500 F, encore bravo !

On a également parlé de l'organisation des séances de danse. La pièce des profs a été très réussie. Bravo !

Mais certains délégués se plaignent de ce que les voix du "Corps Enseignant" valent plus que les voix du "Corps Enseigné".

Nos délégués semblent endormis sur leurs rares lauriers, sommes-nous des chiens crevés ?

M. Charrier, 2^e C.

On y va ?
 On n'y va pas ?
 Pourquoi y ai-je été ?
 Pourquoi ai-je été danser ?

Enfin j'y suis allé
 En ce dimanche après-midi
 Où tout le monde se tortillait
 Où le gymnase tremblait.

J'ai vu les profs sautiller
 Seuls ou à deux,
 Et les Américains gesticuler,
 D'autres se faisaient des noeuds.

J'ai vu tout cela, en digne tapis-
 Et puis je suis parti... serie,

Rien n'est plus triste qu'un dimanche
 Après-midi
 Quand on n'entend plus que des bri-
 bes de musique

Et de cris,
 De cris de joie.
 Et qu'on ne peut rester
 Parce qu'on ne sait danser,
 Et qu'une salle, pleine de joie
 Quand on ne danse pas - c'est
 lugubre.

Nous sommes beaucoup, dans le Collège
 Comme ça.
 Pour tous ceux-là, il ne reste plus
 Qu'à instaurer des cours de danse

Gratuits et particuliers,
 Clairs et ordonnés,
 Faciles et échelonnés.

Et obligatoires.

Un qui ne sait pas.

Explication de texte et critique.

"J'ai vu tout cela en digne tapisserie et puis je suis parti."
 C'est la faute de l'auteur; il aurait dû rester pour étudier ce phé-
 nomène: le plancher tremblait sous la masse des danseurs - on crai-
 gnait même de descendre au réfectoire!

"Et qu'on ne peut rester, parce qu'on ne sait danser"; c'est juste-
 ment pour vous apprendre à danser correctement que la danse a été per-
 mise au Collège. Je peux vous assurer, cher poète, qu'à quatre heures en-
 viron, les persévérants avaient appris au moins deux différentes dan-
 ses: le "slop" et le "let kiss".

Pendant la prochaine séance, nous en apprendrons encore bien plus.
 Au lieu d'un morne cours de danse nous avons essayé de créer une am-
 biance joyeuse où il y ait place pour chacun. Etiez-vous là au moment
 des deux cercles? Avez-vous fait boule de neige avec nous? Ne me dites
 pas que vous n'avez jamais participé à une farandole. J'espère que vo-
 tre prochain poème dans le C.F.D. sera signé: un qui apprend.

Mario Goekoop .



THEATRE -

Le 20 mars, la 1^{ère} M et les Sciences Ex. sont allés voir Andorra de Max Frisch - auteur Suisse de langue allemande, connu en France surtout par : "Monsieur Bonhomme et les Incendiaires".-, jouée par la Comédie Jean Dasté à Saint-Etienne. Salle bien remplie, mais fait remarquable, beaucoup de jeunes. Public un peu réservé (désorienté ?). Il est vrai que cette pièce touche un problème traité d'habitude avec circonspection, gêne : l'antisémitisme.

ANDRI, jeune homme tenu pour juif, qui se croit tel, se heurte dans le peuple d'Andorra-banal et anonyme comme tous les autres- à une "image" que l'on se fait de lui, lui le juif, qui voudrait pourtant être un andorrien, mais qui ne le peut pas. Ce cliché du juif revu et corrigé par Andorra étouffe sa vie, influence ses concitoyens, et l'influence aussi, il finit par devenir "ce juif là", il aime l'argent, il se croit dépourvu de sentiment, lâche par nature, tout en prouvant le contraire par ses actes. Puis l' "Ennemi" attaque Andorra, le dépisteur des Juifs enquête, Andri est arrêté et exécuté. Par lâcheté, complaisance et faux témoignage, Andorra ne le défend pas, s'accommode des vainqueurs, veut tout oublier, oublier les cris d'Andri, le meurtre collectif, le père d'Andri qui s'est pendu, sa soeur folle qui les trouble parce qu'elle dit la vérité. Et elle finit par oublier : "Ils se contentaient de s'élever contre ceux qui l'avaient tué, contre la manière dont cela s'était passé, avant tout contre la manière. On en parla longtemps..... Et l'on en parla plus".

Mais la mauvaise conscience d'Andorra importe peu, c'est celle du spectateur qui intéresse Frisch : "Je considérerais ma tâche de dramaturge comme pleinement accomplie si l'une de mes pièces parvenait à poser la question de telle manière que les spectateurs n'arrivent plus désormais à vivre sans trouver la réponse... leur propre réponse. "Pièce à thèse, oui, mais objective, descriptive, bien que détachée de tout pays, morale et peuple précis, malgré quelques allusions au Nazisme et à la passivité de la Suisse (quelquefois la quasi-collaboration). Frisch réussit moins bien à inquiéter, irriter le spectateur que Dürrenmatt, peut-être parce qu'il est plus positif, moins nihiliste que lui. Mais c'est une pièce prenante, sans longueurs, jouée avec intensité dans un décor sobre, suggestif : la place publique d'Andorra, le clocher, l'auberge, la maison de l'instituteur, le père d'Andri. Donc une pièce dramatiquement réussie, très bien rendue par Jean Dasté, d'une analyse pénétrante et vraie, peut-être trop parfaite, en effet, on peut y voir le drame psychologique avant le drame l'antisémitisme, (uniquement si l'on rejette ce dernier), mais ce ne sont là qu'impressions toutes subjectives inspirées par le manque d'expression des faces stéphanoises (et des autres) à la sortie.

Andorra mérite bien d'être vue, elle est jouée par Jean Dasté à Saint-Etienne et en tournée, à Paris par Simone Berriau au Théâtre Antoine.

le championnat d'académie juniors - séniors en volley à Clermont-Ferrand.

Nous étions neuf jeudi matin à nous entasser dans "les voitures" pour le grand départ. En effet, au grand étonnement de tous les joueurs, nous avions quand même deux voitures, et nous étions "UN" supporter: Moi. Cela ne fait pas beau coup, direz-vous, pour une finale d'académie, on s'est pas mal débrouillé. Mais non, mais non, vous vous trompez car tout le monde y a mis de la bonne volonté - voyez plutôt. Mercredi matin, il n'y avait personne pour accompagner nos joueurs, mais mercredi soir, tout était réglé et arrangé. (Prévisions à longue échéance). Les supporters étaient nombreux, environ une trentaine jusqu'à mardi et devaient avoir un car. Tout était pour le mieux quand à Milflor et ailleurs on s'est aperçu de la fatigue que causerait ce voyage sur les pauvres écoliers surmenés, et on conseilla très courtoisement aux partisans de ne pas y aller. La décision fut adoptée avec joie et à l'unanimité. Ceci pour vous montrer l'intérêt que porte le Collège à ses sportifs.

Mais revenons à la journée proprement dite. Après un bon voyage, nous arrivâmes vers 11 heures à Clermont-Ferrand. Petite halte rafraîchissante et déjeuner dans un restaurant, "comme à la maison", c'est vous dire. Vers 13 heures, nous étions tous au stade et les "volleyeurs" s'entraînèrent. Après une demi-heure, ils se mirent à faire la sieste, mollement et nonchalamment, allongés sur la pelouse interdite (Heureusement le gardien devait prendre son café à cette heure). Vers quinze heures, nous vîmes arriver une joyeuse compagnie: les adverseaires, très sympathique, en général. Du côté supporter, on avait (ou plutôt j'avais) quelques craintes, mais bien sûr, ce malaise ne persista pas. Mustapha fit une jolie démonstration de smashes et impressionna fortement les supporters de l'autre camp. Olive, toujours aussi acrobate, Steve, toujours aussi sûr et Jean-Paul n'ayant rien perdu de ses qualités de passeur, tout allait fort bien. Toute l'équipe était (+ ou -) en forme et le match se solda par une victoire très nette: TROIS sets à ZERO.

La rentrée fut évidemment très joyeuse, car Gounon nous sortit quelques blagues de derrière les fagots, et Frede nous avait fait l'honneur de ne pas dormir au fond de la voiture. Arrivée au Collège vers 21 heures 30, DODO compréhensif, fit trois fois le tour de Luquet en klaxonnant sans cesse. Notre arrivée fut très remarquée. Nous eûmes d'ailleurs droit à des félicitations de la part de Madame de Latour (environ deux secondes huit dixièmes de "bravo, c'est bien") Le malheureux Dodo en prit pour son grade car il avait oublié - O! crime abominable - de remplir la chaudière de "ces demoiselles". En outre, Madame de Latour nous dit que nous nous étions fort bien débrouillés sans supporters, ce qui fit notre satisfaction.

Il y eut une magnifique réception pour accueillir nos champions d'académie. En effet, deux chats, trois chiens, parmi lesquels il faut signaler la présence de "Yupi", haute personnalité cévenole. Bref, tout le "gratin" assistait à ce cocktail et c'est vous dire ce qu'on s'amuse. C'est là-dessus que tout le monde se sépara et rentra dans ses foyers. Journée terminée, mission accomplie!

Je me fais maintenant l'interprète de tous les sportifs du Collège pour dire un grand bravo à nos champions.

"LE" supporter - J. P. M.

...L'organisation des déplacements sportifs pour "supportrices" n'est pas de mon ressort. Je ne m'oppose à de tels déplacements que pour des raisons scolaires (dans ce cas, un seul refus sur trois demandes - voyez, comme mes filles travaillent bien!)

Vos cocours n'ont-ils pas été exaltés par les clameurs du "tout Milflor" aux fenêtres. Ces pauvres fillos, privées d'eau chaude depuis deux jours parce que M. "Dodo" était à votre service! -Pourrait-on, d'ailleurs, tabler sur une si belle victoire? Malheureusement, la place me manque ici pour prolonger mes félicitations. Alors: "Bravo, c'est bien!" Sabine de Latour.

ON NOUS ECRIT :

.....Je vous prie de transmettre mes vifs remerciements à tous les donateurs, élèves, professeurs ou amis de William LODS et de ses enfants. - Pour le total de la collecte, je trouve 3.889, 46 F. J'attends encore d'autres dons qui pourraient arriver de Madagascar pour voir quelle construction la somme totale nous permettra de réaliser.

Jacques VERNIER, missionnaire, Diego-Suarez.

MERCI, JIM !

La ' 403 ' que Jim a donnée aux élèves à son départ a été vendue. Elle restera au Chambon. Le produit de cette vente aidera à payer le projecteur du ciné-club dont nous jouissons tous. M E R C I , J I M !

TRAVAUX -

Depuis la fin janvier: Isolation du grenier de Djellaba. Peintures des couloirs dans le bâtiment scolaire et des portes de Milflor. Béton du sous-sol de Djellaba. Transformations dans l'ancien Kokos. Bancs pour le journal parlé. Terrassement et empierrement pour les bétons et fosse du garage de l'atelier technique. Tableau d'affichage des sports.....

DIVERS :

Il y a eu: Plusieurs sorties de classe: 1^e ABC à Orange-rencontre de jeunesse. 1^e M'T à Lyon, pour voir 'Le vicaire'. 1^e M et Sc.Ex. (voir P 18) Plusieurs sorties de ski au Mézenc. Des matchs inter-classes de basket. Nombreuses veillées de classe.

Il y aura: Une réunion des parents d'élèves le jeudi 1^{er} avril. La construction d'un terrain de volley au troisième trimestre. L'emplacement prévu: entre la route qui va à Luquet et le stade. L'achat d'une deuxième 'Caravelle' par le club de voile; un parent d'élève mettra un 'Mousse' à la disposition du club. La classe de philo parlera de son séjour en Allemagne dans le prochain numéro.

Ce numéro du C.F.D. a été tiré à 600 exemplaires. Equipe de rédaction: Maurice Charrier, Paul Dopff (dessins), Carl Hamker, Roland Leenhardt, Jean-Pierre Martin, Roger de Raïssac, Otto Samson et Jean-François Wurcker.

ABONNEZ-VOUS! au C.F.D., 3 F. par an (minimum). Adressez vos virements à Mme HAMKER, CCP Lyon-4300-98.

dans la grande famille.

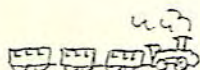


Marie-France UNAL (56-58) avec Alessandro Sorgato, le 7 novembre 64 à Nice
Gabriel CLEMENT (56-60) et Liliane APELL (62-64) au Chambon, le 27 février 65
Pierre CARITEY (54-60) et Monique ROSENFELD (62-64) au Chambon le 27 février 65
Jean-Michel BERTHOUBE (56-61) et Catherine Gédovius au Chambon le 6 mars 1965
Aïain LE MOUËL (57-62) et Melle Claude Roux le 9 mars 1965 à Carpentras
Monique BARRAL (54-56) épousera Michel Monory le 10 avril à Paris



François William LODS au foyer de Madame François LODS au Chambon le 14 février 65

Karine chez Paul Jeannenot et Mme, née Françoise BRES (52-53) à Cherbourg le 17 février 1965.



Nous avons eu le plaisir de voir quelques anciens :

François Gugenheim (58-64) qui fait sa philo à Orléans

Robert Tillman (56-61) suit une école d'ingénieurs à Metz.

et au moment du mariage de Jean-Michel Berthouze nous avons aperçu Georges Béchouche qui travaille dans la police et Jean-Patrick Hine (54-59) qui fait des études d'ingénieur.

Doriane WOUTERS (61-64) est maîtresse d'internat près de Stuttgart
Des visiteurs qui nous ont apporté de l'air frais

François Lavondès a parlé au journal parlé du Conseil d'état.
Pierre Boulanger est venu de Lausanne pour un récital de poésie.
M. Salzmann a fait deux soirées d'évangélisation au Chambon.
M. Cohade, Directeur du B.U.S. de Clermont-Ferrand et Mme Lénard ont conseillé de nombreux élèves pour leur carrière. Monsieur COHADE a également parlé à plusieurs classes.
Le Professeur MOLNAR de la faculté de théologie protestante de PRAGUE a fait un culte à l'internat et a participé à plusieurs cours.



On cherche : Jean-Louis CHEMINEE cherche un appartement de 3-4 pièces pas trop cher bien situé à Paris. Ecrivez à Jean-Louis CHEMINEE
9, rue Coutureau, Saint-Cloud
(Seine et Oise)

Tél. : heures de bureau : Médicis 17.60 - Poste 238